

# La psychanalyse lacanienne

Son but : cerner l'origine de nos névroses grâce à la parole et au décodage de notre inconscient. Sa spécificité : des séances à durée variable.

Isabelle Taubes

## Définition

La psychanalyse est la science de l'inconscient. En fait, les objectifs de la psychanalyse lacanienne sont identiques à ceux de la psychanalyse freudienne : il s'agit de réduire la souffrance, de dénouer les conflits psychiques, par la parole et l'analyse des lapsus et des rêves. C'est, en effet, dans nos mots et nos songes que l'inconscient s'exprime. Lacaniens et freudiens s'accordent aussi sur une idée essentielle : ce sont les fantasmes sexuels infantiles et les événements oubliés de l'enfance qui forment le contenu de l'inconscient et sont à l'origine de nos névroses d'adultes.

Or, pour les exhumers, une seule solution, parler. Car les mots ressuscitent les images, réveillent la mémoire et, progressivement, attirent vers la conscience les fantasmes et les scènes du passé qui ont déterminé nos destins. Mais, si tous les lacaniens se réclament de Freud, tous les freudiens ne sont pas lacaniens. Principal point de divergence : la pratique lacanienne des séances à durée variable (mais plutôt brève), qui s'oppose aux standards en vigueur dans les institutions freudiennes classiques (trois quarts d'heure).

## Historique

A lire

*Une saison chez Lacan* de Pierre Rey (Seuil).

*Jacques Lacan* de Gilbert Diatkine (PUF).

*Le Dénouement d'une analyse* de Gérard Pommier (Flammarion).

*L'Éthique de la psychanalyse* Un séminaire de Jacques Lacan, retranscrit par Jacques-Alain Miller (Seuil). Jacques Marie Lacan (1901-1981) a puisé dans la théologie, la cybernétique, l'ethnologie, la linguistique et les mathématiques pour enrichir la psychanalyse. Peu désireux de s'en tenir aux dogmes, il a introduit de nouveaux concepts prolongeant la théorie freudienne. Notamment, en 1936, le « stade du miroir », qui rend compte de la genèse du moi : c'est en se contemplant dans le miroir pour la première fois, en compagnie d'un adulte qui lui dit : « Tu vois, cet enfant, dans la glace, c'est toi », que le jeune individu acquiert la conscience d'avoir un moi. Et, en 1960, l'« objet a », qui explique l'insatisfaction si fréquemment rencontrée par les humains dans leur vie amoureuse. L'« objet a » est l'objet premier du désir infantin : c'est le sein, la voix, le regard maternel, que l'adulte recherche toute sa vie en ses partenaires. Sans jamais le trouver.

La singularité de Lacan, surnommé « le trublion de génie », l'a fait exclure des institutions analytiques. Dans les années 60, il devient un authentique maître à penser.

En 1964, il fonde l'École freudienne de Paris et, quelques mois avant sa mort, l'École de la cause freudienne. Le lacanisme a donné naissance à un vaste mouvement qui compte actuellement un grand nombre d'écoles et plusieurs milliers de membres dans le monde entier. Françoise Dolto et Serge Leclaire, le concepteur de « Psy show », en faisaient partie. Son gendre, Jacques-Alain Miller, assure la transcription de ses "séminaires" qui, pour beaucoup, n'ont jamais été publiés, car Lacan écrivait très peu.

## Déroulement d'une séance

Toute psychanalyse débute par des « entretiens préliminaires » pour cerner la problématique du patient et tester son désir d'entreprendre une analyse. Mais, chez les lacaniens, ils durent généralement plusieurs semaines. Ensuite, le patient est invité à s'allonger sur le divan, mais seulement lorsqu'il n'a plus besoin d'un soutien visuel pour parler. Et, surtout, quand l'analyste est sûr qu'un tel soutien l'a installé en position de « sujet supposé savoir » la cause de sa souffrance. En effet, cette situation signe la mise en place du « transfert ». En s'imaginant que l'analyste sait de quoi il souffre, le patient transfère sur lui ses affects, qu'il réservait autrefois à ses parents.

Mais cette tromperie est nécessaire pour qu'il puisse régler ses comptes avec les figures parentales qui ont influencé son destin.

Naturellement, l'analyste renverra aussi le patient à son interlocuteur réel : « Ce n'est pas à moi que vous en voulez, ce n'est pas moi que vous aimez, c'est votre père (ou votre mère). »

Les analystes non lacaniens prétendent que le patient doit être rassuré par un cadre immuable : un psy toujours égal à lui-même, des séances à durée déterminée. Les lacaniens, à l'inverse, privilégient l'effet de surprise. On ne sait jamais si l'analyste va être ou non de bonne humeur. Il peut rester totalement muet, ou se montrer chaleureux et plein d'humour. Pour provoquer une réaction de son patient, il lui arrive de lire son journal. Tout cela afin de l'inciter à s'interroger : « Mais que me veut-il, mon analyste ? » En se questionnant sur le désir de son psy et en émettant des hypothèses, il révèle en fait ses propres fantasmes et désirs qui vont alors pouvoir être analysés.

La séance se termine lorsque le patient a énoncé un mot, une idée qui éclaire sa problématique. Même si elle n'a commencé que depuis dix minutes. Cette interruption inattendue lui permet de comprendre qu'il vient de faire surgir un élément important. Nullement obsédés par la régularité du rythme des séances, les analystes lacaniens n'hésitent pas à en accorder une supplémentaire au patient qui va mal. Ni à lui téléphoner de leur lieu de vacances.

## Indications

Toutes celles de l'analyse freudienne : problèmes affectifs, relationnels, familiaux, difficulté d'insertion sociale, angoisses et inhibitions en tout genre, échecs répétitifs, incapacité à réaliser ses désirs. Mais, pour que la psychanalyse opère, il faut être persuadé qu'existe, en nous, un savoir inconscient sur cette souffrance.

## Contre-indications

Le refus de l'hypothèse de l'inconscient. Et l'impatience : on a mis des années à se fabriquer sa névrose, inutile d'espérer en venir à bout après quelques séances...

## Prix et durée

Une analyse exige plusieurs années de travail – quatre, cinq, six, sept... –, selon ce qu'on en attend, selon ses propres difficultés à avancer, à raison de deux ou trois séances par semaine. Elles peuvent durer de 5 minutes à 1 heure, la plupart étant de 20 minutes. Et coûtent de 40 à 90 €. Pas de tarif standard, car le prix se décide en fonction des revenus du patient, de son rapport à l'argent et... de la volonté de l'analyste.

## Témoignage

Adresses utiles

Ecole de la cause freudienne, 1, rue Huysmans, 75006 Paris. T. : 01.45.49.02.68.

Association freudienne, 15, rue Bouchardon, 75010 Paris. T. : 01.42.02.56.60.

Espace analytique, 12, rue de Bourgogne, 75007 Paris. T. : 01.47.05.23.09.

**Anne, 38 ans : « Il y a des choses de soi qu'on refuse »**

J'avais 23 ans, une peur atroce de l'avenir, et la conviction que je ne réussirais jamais à m'insérer socialement. J'étais étudiante et supposée rédiger une thèse de doctorat en littérature. Problème : je ne savais plus comment s'écrivaient les mots, comment s'agençaient les phrases. J'ai alors décidé de consulter un analyste lacanien. A la fin de la première séance, où je n'avais cessé de me plaindre de ce mystérieux oubli des règles de l'écriture, il m'a lancé : "Beaucoup de choses vous reviendront."

Cette petite phrase ambiguë a fait “revenir” instantanément ma faculté d’écrire. Les premiers mois de mon analyse m’ont donné une forme éblouissante pour penser, agir ; j’avais trouvé un travail qui me plaisait. Puis les vieilles angoisses ont fait leur Réapparition, mais je n’étais plus seule pour les affronter. Régler réellement les problèmes prend du temps : il y a des choses de soi qu’on refuse, des croyances névrotiques auxquelles on tient. J’ai traversé des phases de stagnation. De désespoir. Mais j’étais réellement décidée à aller jusqu’au bout et, malgré la brièveté des séances (15 à 20 minutes, parfois moins, parfois plus), je sentais mon analyste très présent. Et très disponible. Si je lui téléphonais en pleine crise, il me disait de venir. Mon analyse a duré sept ans. Aujourd’hui, j’ai trouvé ma place dans le monde. Je me suis réapproprié mon destin.